Organe des Catholiques de langue française [illegible]

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

A nos frères d'Ontario

Le devoir de la Saskitchewan Française

L'appel de nos frères opprimés d'Ontario n'a pas retenti vainement au sein de notre jeune Province. La Saskatchewan française ne pouvait se désintéresser d'une lutte où les intérêts les plus sacrés de notre langue et de notre foi entrent en scène: elle a fait droit aux réclamations légitimes des Canadiens-Français de l'Ontario, contre les persécutions odieuses d'un gouvernement sectaire.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, l'organe attitré de tous nos compatriotes de la Province, endosse fièrement le mouvement de venir en aide aux malheureux "Alsaciens" d'Ontario; elle prend les devants par une souscription généreuse, et invite à sa suite tous ses membres à suivre son exemple.

Le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. à sa dernière assemblée du 23 janvier 1915, après une étude sérieuse de la question a souscrit la somme de $25.00 pour l'"Aide à l'Ontario Français." La somme est minime il est vrai, mais elle représente toutes les plus vives sympathies de l'élément français de la Saskatchewan: cet appui moral vaut les plus grandes fortunes, puisque c'est vraiment l'âme de tous les nôtres qui parle dans cette offrande.

Voici la lettre que le Président de l'Association, M. J. E. Morrier, a adressée à M. Alphonse Charron, président de l'Association d'Education d'Ontario, en lui remettant notre obole:

25 janvier 1915

Monsieur Alphonse Charron,
Président de l'Ass. de l'Education d'Ontario,
rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que votre appel en faveur des écoles bilingues d'Ontario, a été pris en considération par notre comité exécutif, à sa réunion du 23 courant.

Nous sommes heureux de pouvoir, dans cette circonstance, vous témoigner notre sympathie pour une oeuvre aussi patriotique.

Veuillez trouver, sous ce pli, un mandat poste pour la somme de trente-cinq piastres, dont vingt-cinq représente la souscription de l'Association, cinq de M. J. J. Labrosse, cinq de M. J. P. Labrosse, deux de nos membres du cercle de Marcelin, Sask. Cette modeste somme, vous voudrez bien n'est-ce pas, la verser dans le fonds commun destiné à cette fin. Nous regrettons que les ressources de notre jeune Association ne nous permettent pas de faire davantage, mais veuillez croire que l'Association Catholique Franco-Canadienne, est toujours heureuse d'encourager ces initiatives en faveur de nos compatriotes opprimés, prouvant ainsi notre solidarité nationale.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mon entier dévouement avec laquelle j'ai l'honneur de me souscrire,

J. E. MORRIER
Président de l'A.C.F.C.

Le mouvement est bien lancé: à tous nos compatriotes d'y répondre. Déjà trois des nôtres ont su généreusement délier les cordons de leur bourse, en faveur de nos frères d'Ontario. Que ce bel exemple soit imité! Souscrivons dans la mesure de nos ressources! Prouvons notre patriotisme pratique.

Les actes valent mieux que les paroles! Augmentons le trésor qu'amasse notre union nationale pour les Canadiens-Français persécutés en Ontario. Et hâtons, par de nombreuses souscriptions, le jour où pleine justice leur sera rendue.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 20 JANVIER

Les aéroplanes allemands ont enfin accompli leur raid depuis si longtemps préparé et convoité, sur les Côtes d'Angleterre.

Durant la nuit de mardi une flotille d'avions et de zeppelins s'abattit sur le comté de Norfolk et durant quatre heures semèrent la destruction au milieu des villes de Yarmouth, King's Lynn, Sandringham, Crower, Sheringham et Brieton, où 5 personns furent tuées et beaucoup de maisons endommagées.

De ces diverses villes Yarmouth et King's Lynn souffrirent le plus. King's Lynn est la résidence choyée de la famille royale et les Allemands avaient fort habilement préparé leur coup afin d'anéantir leurs augustes Majestés. Mais le Roi et la Reine et toute la famille venaient de rentrer à Buckingham, Londres, le matin même.

Les bombes allemandes ne purent atteindre le palais royal: seules quelques dépendances furent partiellement détruites. En dépit d'une nuit très dense, les Allemands attaquèrent comme en un pays connu et survolèrent avec succès au-dessus de ces villes, plongés dans les ténèbres dès que les bombes eurent trahi la présence de l'ennemi.

La population des villes attaquées se comporta selon les instructions reçues: elle se réfugia dans les caves, désertant les théâtres, les rues et les places publiques. A Londres, la commotion fut plus intense: les autorités durent se multiplier pour tranquiliser la foule. Les réverbères puissants sillonnèrent le ciel de leurs rayons, afin de découvrir quelque dirigeable ennemi. Mais aucune attaque ne fut dirigée sur la capitale.

Les audacieux aviateurs allemands s'en retournèrent indemnes après quatre heures d'un travail efficace, habilement opéré et non moins bien conçu.

Le communiqué officiel français relate aucun engagement important. La neige tombe à gros flocons, sur les plaines des Flandres, de l'Argonne et dans les Vosges, de sorte que la bataille se réduit à des échanges très vifs d'artillerie. Cependant près de Verdun les troupes françaises montrent beaucoup d'activité: elles se sont avancées de plus de cent verges de la frontière allemande, à Pont-à-Mousson. Les opérations militaires dans cette région deviennent très importantes: la pression de plus en plus fructueuse des forces françaises sur les lignes ennemies à Perthes, empêche et compromet le succès des opérations allemandes autour de Verdun.

Vaincus à Perthes les Allemands verront s'évanouir leurs dernières chances de salut.

Du théâtre occidental de la guerre, les nouvelles officielles se font rares: les Russes, sur la Vistule livrent une série de combats partiels où les Allemands subissent des pertes et perdent beaucoup de munitions.

Dans la Transcaucasie, l'armée turque est partout traquée comme une bête fauve: elle a dû évacuer tout-à-fait la contrée de Transtchborokh. Les Russes se sont emparés du village de Sindrewati et des positions turques sur la montagne du Sultan Selim.

En Galicie, les opérations se confinent à un duel d'artillerie. Le calme règne dans les Carpathes. Dans la Bukovine du sud, à Jacobeni, les Russes éprouvent de légers revers.

Les Turcs ont tenté une attaque fructueuse sur les forts anglais de la rivière Shatt El Arab, en Arabie. Pris par surprise les Anglais perdirent une centaine de soldats.

Une division de cavalerie anglaise voulut surprendre la cavalerie turque à Kurna, à la jonction du Tigre et de l'Euphrate: elle fut repoussée après de lourdes pertes.

JEUDI, 21 JANVIER

Les dépêches du théâtre de la guerre renferment toute une série d'engagements partiels dans les Flandres, dans l'Aisne et l'Argonne. L'état-major français discute le projet d'une attaque concentrée sur le Rhin avec base d'opération à Belfort. Partout l'infanterie renouvelle ses attaques.

Le canon domine les champs de bataille dans les Flandres, sur le plateau de la Somme et dans l'Aisne. Les artilleurs français, dirigés par les aéroplanes, firent sauter un immense dépôt de munition allemand, dans la Champagne. Le bruit de l'explosion fit ébranler la terre à plusieurs milles à la ronde.

A l'est de Reims les fortifications allemandes de rase campagne à Marquises Moronvillers furent démolies: l'ennemi dut évacuer ses tranchées: cette action le mit à découvert et lui fit éprouver de nombreuses pertes.

Le progrès des troupes françaises s'accentue à Beauséjour, elles ont pris par surprise trois postes ennemis et s'y installèrent fort avantageusement. Au nord de Massignes, l'artillerie française conserve son avantage.

Les Français avancèrent de 150 verges dans la forêt d'Apremont au sud de St Mihiel et repoussèrent une contre-attaque ennemie. Cependant ils cèdent dans la forêt de Le Pâtre où l'ennemi après un combat acharné reprend 500 verges de ses anciennes positions.

L'infanterie lutte avec difficulté à Thann, dans la région de Silberlach, Harthman et Weilerkpoff.

La récente visite du Prince de Galles à Belfort porte à croire qu'une forte division de troupes anglaises sera dirigée dans cette région afin d'aider les Français à pousser une attaque générale sur le Rhin. Les avants-postes français atteignent 16 milles en deça du Rhin.

Les armées russes enveloppent les forces austro-allemandes de trois côtés à la fois. Par le Nord en Extrême Prusse, elles renouvelèrent leurs attaques actives des premiers jours de la guerre et battent en brèche les troupes défensives allemandes. Au centre, en Pologne, elles adoptent avec avantage la guerre de tranchées, et résistent à la marche offensive des Allemands. L'artillerie russe repousse plusieurs attaques allemandes le long des rivières Bzura et Rawka.

Au sud, en Galicie, la résistance autrichienne s'affaiblit et devient nulle, la route de la Transylvanie demeure libre aux armées russes. Dans la Bukovine, les Autrichiens combattent encore dans la région de Kirlibaba: ils éprouvent une défaite à Vorokhta.

La lutte entre Montenegrins et Autrichiens depuis quelque temps suspendue à cause de la mauvaise saison, reprend de la vigueur, le long de la frontière de Cattaro. Les Autrichiens ont vainement bombardé les positions monténégrines, qui n'ont souffert aucun dommage sérieux.

La déroute turque en Transcaucasie se continue. La cavalerie russe toujours aux talons des fuyards occupe les régions de Lavzor, Ahalek et Gyagani: cependant l'arrière garde ottomane combat désespérement. Les Russes s'emparent d'Adamoutch sur la frontière turque.

Un navire torpilleur russo en exploration dans la Mer Noire, au sud de Balam a coulé 12 vaisseaux ennemis.

VENDREDI, 22 JANVIER

La lutte dans les Flandres Occidentales recouvre son ancienne vigueur. Les Allemands bombardent avec une extrême violence la ville de Nieuport. Une bataille désespérée se livre depuis deux jours dans les Dunes, entre Ostende et Nieuport, en dépit de la pluie, de la neige et des chemins impossibles Allemands et Belges se rencontrent dans des batailles corps à corps d'une grande cruauté: la rage teutonne anime ces combats individuels où les pieds et les mains entrent particulièrement en scène.

Entre Ypres et l'Oise, l'artillerie alliée réussit à anéantir plusieurs travaux de fortifications, quelques batteries et des tranchées: l'infanterie allemande essuya de la part de l'artillerie française de sérieux revers.

La situation n'offre pas de changements dans le voisinage de Soissons dans l'Argonne, à Berry-au-Bac les Français reprirent, après un violent combat, une position précédemment perdue. A Perthes les positions françaises se raffermissent: on ne signale aucune attaque ennemie.

Les Français éprouvent des revers dans la région de St Mihiel, la perte de 150 verges de tranchées dans la forêt d'Apremont anéantit l'espoir de couper les communications allemandes entre Verdun et Metz. De plus, l'ennemi après un bombardement terrible a repris ses positions dans la forêt de Le Pâtre à Pont-à-Mousson, et conserve l'avantage.

En Alsace la bataille est très intense dans la région de Hartmann Weilorkopp. L'artillerie française exerce de sérieux ravages sur les batteries allemandes établies entre les Monts Bonhomme et Schlucht. Entre Cernay et Thann, le feu de l'artillerie se maintient avec une extrême violence: Berlin affirme que les troupes françaises dans cette région ont été délogés de leurs positions.

Les Russes à l'aide de nombreux renforts se préparent à une furieuse attaque des fortifications allemandes en Prusse. Sur une ligne de bataille s'étendant sur une longueur de 40 milles jusqu'à Rypin, les armées russes livrent des engagements meurtriers. La bataille de la rivière Muln fut très meutrière chaque côté perdit terriblement. L'infanterie russe s'empara de Skempe, avec objectif la ville de Thorn: elle rencontrera cependant une très vive résistance.

Afin de détourner ces attaques offensives, les Allemands mandent des renforts dans la région de Mlawa et tentent un vigoureux mouvement d'offensive. Cet effort mit sur leurs gardes les troupes russes qui, après un combat acharné le réduisirent à néant.

La campagne de la Bukovine et de la Galicie se développent péniblement à cause d'une forte tempête de neige et d'un froid boréal. Dans les Carpathes, le retrait des troupes autrichiennes s'accentue.

Les ministres de finance de la France, de l'Angleterre et de la Russie, réunis en conférence spéciale à Paris discutent gravement le projet d'un emprunt conjoint de $3,000,000,000.

Un vaisseau américain, le "Wilhelmina", portant une pleine cargaison de vivres, consignée à un citoyen américain, résident en Allemagne, a obtenu ses papiers de passe-part et partira de New-York pour Hambourg. Depuis le début des hostilités, c'est le premier navire chargé de vivres qui quitte les Etats-Unis en route vers l'Allemagne. Les vivres sont destinées à des non-combattants seulement. L'Angleterre intervient; le cas soulève beaucoup d'indignation, et l'on prétend que les Etats-Unis en permettant ce transport de vivres à une nation belligérante, viole les droits de sa neutralité. Le problème devient délicat à résoudre.

SAMEDI, 23 JANVIER

Les récentes opérations des aviteurs allemands sur la côte d'Angleterre ont ramené l'attention sur l'importance de ces attaques aériennes, et renouvelé de la part des flotilles de dirigeables des armées belligérantes un grand déploiement d'activité.

Encore aujourd'hui, les zeppelins ont attaqué la ville de Dunkerque lançant au delà de 80 bombes 20 personnes furent gravement atteintes, dont 6 mortellement. Un vaste entrepôt fut incendié sous l'effet des bombes. Pour repousser l'ennemi un escadrille d'avions français s'éleva des environs et donna la chasse aux dirigeables allemands. Ces derniers, au nombre de dix s'enfuirent aussitôt, laissant un des leurs dans les Dunes de Bray: les deux occupants furent immédiatement faits prisonniers.

Pour répondre à ces attaques un aviateur anglais a tenté un raid très fructueux au-dessus de Bruges, centre important du canal de Zeebruge, par lequel les Allemands ravitaillent leurs armées des Flandres et du Nord de la France. Des bombes tombèrent sur les quais et les entrepôts. Mais aucun rapport officiel de l'étendue des dommages ne nous est encore parvenu.

Le calme prédomine sur les champs de bataille en France. On relate ici et là des engagements partiels plus ou moins importants. Seules, les régions de l'Argonne et du sud de l'Alsace voient une certaine activité.

A Fontaine de Madame dans l'Argonne, les troupes françaises ont administré une rude défaite à l'ennemi. L'ennemi attaqua près de St Hubert, l'infanterie française riposta prestement et un violent combat qui n'est pas encore terminé s'engagea aussitôt. D'après les derniers rapports les Français maintiennent leurs positions.

Sur les hauteurs de la Meuse l'artillerie française délogea l'ennemi d'un dépôt de munitions et infligea de sérieux dommages aux ponts de St Mihiel.

L'infanterie en Alsace poursuit la bataille dans la région de Hartmann-Weilerkopf: elle est en contact fréquent avec l'infanterie ennemie et la lutte devient acharnée. A Cernay, l'ennemi attaqua vainement. Plus au sud, les Français font des progrès dans la direction de Petit Hahlberg au nord du pont d'Aspach.

Sur le théâtre est de la guerre la tactique allemande se modifie sensiblement, à la suite d'une importante réunion des officiers supérieurs autrichiens et allemands, à Breslau. Les Allemands dirigent les meilleures troupes au sud de la Galicie près de la frontière roumaine afin de barrer le passage aux armées victorieuses du général Ivanoff, dans la Bukovine, dans l'est de la Galicie et dans la Hongrie.

Le calme prolongé des hostilités autour de Varsovie et l'échec apparent des troupes allemandes semblent bien la cause de ce chan-

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

gement qui n'altère en rien les plans de l'état-major russe.

Les Russes ont toujours dirigé leurs efforts à maintenir une forte ligne droite de défense de la Prusse à la Bukovine. En Pologne centrale ils ont redressé leurs lignes le long de la Vistule, de la Bzura et de la Dunajec, ces lignes s'étendent maintenant de la frontière prussienne à Chohzellen, puis passant au sud ouest par Radzanovo et Sierpez, jusqu'à la Vistule, à Dobrzyn.

D'importantes batailles se livreront au sud de la Galicie dans quelques semaines.

LUNDI, 25 JANVIER

Une escadre de la flotte allemande tenta de renouveler, sur les côtes d'Angleterre une seconde attaque en tout semblable à celle des villes de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Elle profita de la nuit pour tromper la vigilance des gardes côtes anglais et dès l'aube elle apparut au large de la côte Anglaise. Fort heureusement, la surveillance des navires éclaireurs de la flotte anglaise ne fut point trompée: l'ennemi fut signalé.

Aussitôt découverts, les croiseurs allemands craignant une bataille inégale firent volte face et s'enfuirent à toute vitesse. Les navires se lancèrent à leur poursuite et les rejoignirent bientôt. La bataille commença, au large des Iles Ameland et Schermonnik-Oug, entre les quatre croiseurs allemands les "Derfflinger", "Seydlitz", "Moltke" et "Blucher" et les cuirassés anglais "Tiger", "Lion", "Princess Royal" "New Zealand" et "Indomitable".

Dès les premiers coups de feu échangés, les navires allemands furent déclassés et durent leur salut à la route infestée de mines qu'ils suivirent afin d'empêcher les poursuites anglaises. Néanmoins le "Blucher" fut coulé et deux autres croiseurs furent gravement endommagés: 123 marins seulement des 885 hommes d'équipage du "Blucher" purent s'échapper.

Les pertes anglaises, fort minimes, se chiffrent à 11 marins blessés sur le "Lion": les cuirassés ne souffrirent aucun dommage.

Le peuple anglais se réjouit avec calme de cette victoire due aux canons de fort calibre des croiseurs anglais: il exalte, avec enthousiasme, la bravoure du vice-amiral Sir David Beatty, le plus jeune amiral de la flotte anglaise, qui commanda l'escadre victorieuse.

Les troupes austro-allemandes conformement à leur plan concu à Breslau, reprennent une fiévreuse activité sur leur immense ligne de 300 milles.

En Galicie, la quatrième armée autrichienne entreprend un fort mouvement d'offensive, entre la Vistule et la Jasiolka, dans l'intention évidente de délivrer la forteresse de Przémysl de la pression russe. Des attaques simultanées ont été lancées dans la Bukovine, près de Ivanski, où les Russes éprouvent des difficultés. On constate aussi un renouveau d'activité de la part des troupes autrichiennes, dans les provinces polonaises de Radom et de Kielce, et le long de la ligne d'attaque d'Inowlodz à Konskie et à Sobskow.

Plus au nord, dans la Pologne Russe, le calme persiste. Près de Varsovie, entre Radzanow et Dobrzyn, les Allemands se tiennent sur la défensive. Sur la rive gauche de la Vistule et le long de la Rawka les troupes allemandes se lancent en avant. Une lutte désespérée est engagée entre Bolimow et Gumbinnen, 25 milles à l'ouest de Varsovie.

Sur la ligne de Cracovie à Kurdvanow et Sochaczew, l'activité des opérations n'est pas moins grande. Les Allemands font des progrès constants. Cependant les Russes poursuivent leur marche envahissante et occupent encore plusieurs défilés des Monts Carpathes.

Sur les champs de bataille de France, les opérations militaires montrent peu d'activité. Les échanges d'artillerie prédominent. Dans l'Aisne, à Berry-au-Bac, l'ennemi échoua dans une vive contre-attaque des positions françaises. Sur la Meuse, les artilleurs français ont détruit les positions allemandes. A Cernay, en Alsace, les Français se maintiennent et repoussent de vigoureuses attaques.

Des aviateurs anglais survolant au-dessus des Usines Krupp à Essen, ont détruit de leurs bombes un large entrepôt où 400 automobiles de guerre furent mises hors de service.

MARDI, 26 JANVIER

Les troupes allemandes ont renouvelé leur mouvement d'offensive à plusieurs endroits en France. La résistance française se fait de plus en plus énergique: le bulletin officiel de Paris contient une foule d'engagements importants.

Sur l'Yser, les troupes belges se sont avancées jusqu'à Pervyse. Dès l'aube, un fort bataillon allemand s'approcha des tranchées françaises à l'est d'Ypres: les Français l'accueillirent avec un feu nourri, l'ennemi dut reculer n'étant pas supporté par la deuxième division qui devait se porter à son secours: le feu de l'infanterie française empêcha ce dernier mouvement. 300 Allemands et le commandant de la division restèrent sur le champ de bataille.

L'artillerie lourde anglaise au sud de la Bassée détruisit un gros obusier que les Allemands s'efforçaient de monter sur une colline à deux milles de Festubert leur plan évidemment était de réduire au silence les batteries anglaises et de bombarder avec plus d'aisance la ville de Béthune. Dirigés par un aéroplane, les artilleurs anglais pointèrent habilement et anéantirent au quatrième coup l'énorme pièce. Ils délogèrent aussi les artilleurs allemands d'une position à un mille plus loin et mirent hors d'usage trois pompes hydrauliques que les Allemands avaient apportées pour vider leurs tranchées.

De la Lys à l'Oise, l'artillerie prédomine.

La lutte reprend une active vigueur à l'ouest de Craonne. L'ennemi attaqua à deux reprises successives avec une extrême vigueur. La première attaque ne réussit point mais à la seconde les Allemands s'emparèrent des tranchées françaises. Les Français se défendirent vaillamment et revinrent plusieurs fois à l'assaut de leurs positions perdues. Le combat persiste toujours à l'avantage des troupes françaises qui pas à pas reprennent le terrain perdu.

Dans la Champagne et dans l'Argonne, l'artillerie française particulièrement active réduisit au silence les batteries allemandes.

Les troupes allemandes, en Alsace, ont reçu l'ordre du Kaiser de reprendre la ville de Thann, où vient de s'établir le premier gouvernement français depuis 1870. Cet ordre a ranimé le combat, et l'avance des Allemands s'est fait jusqu'à Hartmann Weiler. Les Français occupent les hauteurs et donnent beaucoup de fil à retordre à l'ennemi: souvent des luttes corps à corps s'engagent tant le combat est violent, mais l'avantage reste aux Français.

Les troupes russes stationnées dans la Bukovine reçoivent des renforts constants afin de forcer la main aux armées austro-allemandes et d'envahir la Transylvanie, on affirme même que l'invasion est commencée et que les Cosaques se rendent maîtres de Josefalvo, importante position stratégique en Hongrie.

A tous les membres de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Chers amis et collaborateurs,

Votre Comité Exécutif ne veut point laisser s'écouler ce premier mois de l'année nouvelle sans vous offrir ses meilleurs vœux.

A tous et à chacun des membres de L'Association, qu'il nous soit permis de souhaiter une bonne et heureuse année, et à l'Association elle-même des progrès toujours croissants afin qu'unis dans les sentiments d'une véritable fraternité nous puissions nous aider les uns les autres et promouvoir toujours plus efficacement les intérêts de notre foi et de notre langue dans cette belle province de la Saskatchewan.

Si nous jetons un coup d'œil sur l'année écoulée nous devons tout d'abord remercier Dieu d'avoir permis d'accomplir quelque bien pour l'Eglise et pour la Patrie.

Le grand congrès des Franco-Canadiens, tenu au mois de juin dernier, a eu un énorme retentissement qui s'est prolongé par tout le Canada et les Etats-Unis, et même au-delà des mers, jusqu'en France et à Rome. On a appris, surtout par ce congrès, à connaître la vaillance des groupes franco-catholiques de l'Ouest et, par tant, la démonstration de leur endurance et de leur vitalité au milieu de tous les obstacles, non moins que leurs attachements inébranlables aux meilleurs traditions catholiques et françaises leur ont conquis l'admiration et la sympathie des personnages les plus éminents dans toutes les sphères d'activité sociale. Tant de preuves de courage, d'énergie et de clairvoyance patriotique chez un groupe encore relativement faible par le nombre jeté au milieu de populations hétérogènes, ont inspiré confiance aux moins optimistes et donné à tous l'espérance fondée de notre indéfectible survivance catholique et française.

C'est dire que l'Association Catholique Franco-Canadienne a accompli une œuvre utile et nécessaire par le seul fait déjà d'avoir réalisé une plus grande union entre tous les représentants de la race française de cette province qu'elle a su groupés autour d'un même idéal religieux, a rendu d'inappréciables services à tous nos compatriotes et au pays tout entier en faisant connaître au loin les prodiges que peut accomplir cette union vraiment nationale.

Mais, si le succès de cette œuvre initiale, si fructueuse, doit rendre légitimement fiers de leur Association tous les membres de l'A.C.F.C., il doit aussi les encourager à persévérer dans la même voie et à n'épargner aucun sacrifice pour compléter cette œuvre aux conséquences si profondes.

Nous croyons que maintenant le travail le plus utile et le plus urgent qui s'impose, c'est de fortifier la vie même de l'Association dans son rayonnement purement local, plus encore que dans la préparation de démonstrations générales qui ont bien leur utilité mais qui ne peuvent être que périodiques et transitoires.

C'est pourquoi nous nous permettrons de faire un appel pressant à tous les directeurs et dignitaires des groupes locaux de stimuler sans cesse la vie et l'intérêt de leurs cercles par les nombreux moyens que leur suggèreront leur zèle et leur talent ingénieux.

Il y a tant de questions locales qui peuvent intéresser un groupe! Que l'on se réunisse souvent pour des causeries toutes familières et l'on sera étonné de la quantité de projets intéressants et utiles que l'on pourra mettre à l'exécution dans l'intérêt de tous et de chacun. C'est là que l'on sentira vraiment la puissance et la force de l'Association pour créer de nouvelles initiatives ou remédier à des griefs que l'on eût cru autrement insurmontables.

En ce qui concerne votre Comité Exécutif, est-il besoin de dire qu'il est toujours à votre entière disposition pour vous aider dans toute la mesure de ses moyens? On nous permettra cependant de faire remarquer que pour tous les projets qu'il voudrait pouvoir exécuter et dont la réalisation lui apparait souvent très urgente, il dépend entièrement de votre concours. Il est donc de toute nécessité pour assurer la marche effective de l'Association comme le prévoit la Constitution que chaque cercle local fasse parvenir fidèlement au Comité Exécutif le montant du 75 p. c. des cotisations annuelles qui doivent être versées régulièrement au mois de décembre de chaque année. **Nous regrettons de constater qu'un nombre considérable de cercles n'ont point encore versé jusqu'à date cette cotisation mais nous espérons qu'ils voudront bien s'acquitter de ce devoir au plus tôt.**

Nous prions aussi instamment messieurs les secrétaires de nous faire parvenir, s'il ne l'on déjà fait, la liste des officiers et des membres de leur cercle et de vouloir bien répondre aussi promptement et régulièrement que possible, aux divers communiqués qui leur sont adressés de temps à autre par le Comité Exécutif.

Et réitérant de nouveau l'expression de notre vœu sincère que cette nouvelle année marque une époque de progrès de vie toujours plus intense pour l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, nous vous prions d'agréer, chers amis et collaborateurs, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

LE COMITE EXECUTIF

A. F. AUCLAIR, O.M.I.
Directeur-Général

J. E. MORRIER,
Président

Deux nouveaux commissaires

MM. J. O. Brennan et le Dr J. A. Moran viennent d'être élus par acclamation commissaires à l'Ecole Catholique Séparée de Prince Albert en remplacement de MM. Walker et Lacroix, démissionnaires.

"Notre Vie dans l'Ouest"

Sous ce titre, M. l'abbé J. A. d'Amours, qui a laissé un si profond souvenir lors du Congrès des Franco-Canadiens, à Prince Albert, publie un intéressant article dans le "*Parler Français*", livraison de décembre.

Le distingué conférencier passe en revue les moyens de conservation que nos compatriotes de l'Ouest ont mis en œuvre pour "résister à l'ambiance anglicisante de l'Ouest et y conserver l'âme de notre race, avec sa langue et avec sa foi, et pour neutraliser les efforts bien constatés d'une législation scolaire qui a trop sacrifié leurs droits et leurs intérêts."

Nous nous ferons un plaisir de publier bientôt cette étude si bien approfondie de "Notre Vie dans l'Ouest."

LE PAS, Man.

Durant l'année 1914, notre ville naissante vit s'élever plusieurs constructions importantes, entr'autres l'agrandissement de l'hôpital St Antoine qui est maintenant l'édifice le plus spacieux et le plus beau de Le Pas. La coupole qui doit abriter la Statue de St Antoine contribue beaucoup à relever l'aspect extérieur de la batisse. Cette coupole est due à la générosité entière de notre entrepreneur, M. E. M. Joyal qui a payé tous les frais.

En 1914 aussi le conseil de ville a installé la lumière électrique, placé les canaux d'égouts et le pouvoir d'eau.

En 1914 on a enrégistré à l'église catholique, 38 baptêmes, dont 22 Canadiens français. Dix mariages dont six Canadiens Français. Six sépultures dont trois adultes.

Le Rév. Père Renauld desservant une des partie nord du diocèse du Keewatin était de passage à l'évêché la semaine dernière.

Le bureau des Commissaires d'école de la ville engageait les services de Mlle Bayer et Mlle Kérouack comme institutrices pour notre école catholique où l'enseignement se fera désormais sous le système bilingue. Ces deux demoiselles sont qualifiées pour enseigner les deux langues, l'anglais et le français.

Le Rév. Père Thomas, de retour de sa mission à Grand Rapid était à l'évêché dimanche dernier. Il repartait lundi, en traine à chiens pour sa mission de Cross Lake.

EVANGILE

S. Matthieu, viii.

EN ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples, et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 17

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUQUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

—Jordic, dit-il, retiens-les, et pas un mot! Vous, commandant, puisque vous êtes de moitié déjà dans nos secrets, suivez-nous.

Le faux Dumont hésita. Mais les sourcils du capitaine se froncèrent; un soupçon commençait peut-être d'effleurer son esprit. Staub était sans armes. Il songea que le *Regina*, menacé maintenant du côté de la terre, allait prendre le large avant l'heure fatidique, et qu'il n'avait plus que cette chance de consommer sa trahison: se glisser au cœur même de la place.

Il suivit en courant les deux Français du côté du kiosque. Il s'engouffra avec eux dans l'orifice béant de l'abîme.

Déjà la porte de la villa avait cédé sous la poussée des assaillants: Jacques Frézal, les gendarmes, Mme Elise, Reine les gendarmes, François Davesne se précipitaient vers la maison.

Jordic essaya vainement de les retenir.

—Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

—L'officier, expliqua François, l'officier d'hier, Jordic, est-il ici? C'est l'espion... Tu as lu les journaux, n'est-ce pas? Ce n'est pas un marin. C'est Staub, Hans Staub!... Il faut l'arrêter, vite, vite!

Jordic, abasourdi, ne savait plus que répondre, mais il reconnut tout à coup Mme Elise.

—Jordic, disait-elle à son tour, fais vite! Où est l'homme?

Le vieux marin, prêt à frapper les gendarmes et Jacques et François, recula d'un pas, salua du bonnet, et ses dents claquèrent.

—Vous! dit-il... Ah! Madame... C'est donc vrai!... L'homme est parti, parti avec mon maître!

Ses genoux tremblaient. Ses bons gros yeux cherchaient autour de lui un visage, une inspiration, la vérité, le salut. Des gouttes de sueur froide inondaient son front.

—Hans Staub!... répétait-il... Ne rien dire!... Hans Staub!... Le *Regina*.

Soudain il saisit au poignet Jacques Frézal, dont l'uniforme avait parlé mieux que le reste à son esprit, et il l'entraîna en courant vers le kiosque, vers la mer. D'un geste il souleva la trappe et se pencha. Le lieutenant aperçut l'abîme illuminé d'une lueur tricolore.

—Ici! songeait-il. C'était ici!

—Capitaine! clamait le vieux Jordic... Capitaine!... Arrêtez...

Mais déjà la lueur s'était éteinte. Le bruit d'un formidable bouillonnement remplit la grotte. Tout avait disparu.

—Trop tard! rugit le matelot.

—Descendons!... Allons quand même! décida Frézal, oubliant son bras blessé.

Mais, au même instant, une double et formidable détonation les assourdit, du large et au pied du promontoire.

Minuit sonnait aux clochers de Bourg-de-Batz, et les assistants, accourus autour du belvédère, reculèrent de toutes parts.

—Sauve qui peut! On bombarde Pimbrez!

Ce fut une fuite éperdue jusqu'au bourg, et quand ils se retournèrent, sous une grêle d'obus, la terrasse de la villa s'écroula toute entière dans le Trou du Diable, et Pimbrez en ruine brûlait à grandes flammes dans le vent du soir.

François Davesne retenait entre ses bras Mme Elise, qui s'était évanouie avec un grand cri d'épouvante et de supplication.

—Sauvez-le, Seigneur!... Ma pauvre Reine!...

VII

LE "QUEEN VICTORIA"

—Malédiction! s'était écrié le capitaine Rex en entendant la trappe s'ouvrir au dessus de sa tête. Jordic n'a pu les arrêter, et nous sommes découverts..... Hâtez-vous, commandant.

Le capot avait été fermé à la hâte. Le *Regina* d'un seul coup s'enfonça des bords du bassin.

Une minute plus tard, le merveilleux sous-marin flottait en pleine mer, mais le jeune officier restait sombre. Il n'avait guère que deux ports qu'un hasard lui avait fait découvrir, creusés à souhait par la nature, et c'était ici son seul point d'attache avec la terre ferme. La découverte de son secret l'affectait d'autant plus qu'il croyait avoir pris contre cette mésaventure toutes les précautions imaginables. Et comment aurait-il soupçonné le commandant, dont il ignorait jusqu'à la sortie intempestive de l'avant-dînée?

Ce centre puissant d'espionnage qu'a toujours manifesté l'ennemi héréditaire le frappait d'une sorte de stupeur.

Il aurait voulu savoir qui étaient ces gens-là, là-haut?

Les trois passagers du *Regina*, massés dans la tourelle, inspectaient donc à fleur d'eau le rivage où cherchaient des yeux le *Queen Victoria*, quand un premier sifflement déchira l'air au dessus de leur tête, puis un second et Pimbrez flamba!

Le visage du capitaine Rex devint effrayant, de résolution indignée, de soudaine froideur plus terrible que la pire colère. Sa voix plus sèche, sa taille plus droite, témoignèrent d'une volonté implacable; il avait repris son masque de soldat au feu.

—A l'ennemi! commanda-t-il à son lieutenant.

Et, s'inclinant devant son hôte avec une courtoisie poignante en sa brusque solennité...

(*A suivre*)

Chronique Locale

—Nous venons de recevoir quelques courtes nouvelles du voyage de S. G. Mgr Pascal, O. M.I. et du R. P. A. F. Auclair. O.M.I.

La première étape de leur voyage de Prince Albert à Calgary fut un véritable enchantement, nous écrit le R. P. Auclair. A Saskatoon le R. P. Lacoste les reçut à bras ouverts et leur fit visiter le nouvel hôpital des Révdes Soeurs Grises. Une réception des plus cordiales attendait les visiteurs à Calgary, où S. G. Mgr McNally multiplia à leur égard les soins les plus prévenants.

Mgr McNally eut l'amabilité de leur faire visiter la ville en automobile, et les conduisit même jusqu'à la résidence du vieux Père Lacombe, O.M.I., à quelques milles en dehors de la ville.

Après deux journées de séjour à Calgary, Mgr Pascal et le R. P. Auclair repartirent pour la Colombie Anglaise. Ils auront l'avantage de jouir pendant tout le jour du magnifique paysage des Montagnes Rocheuses.

A Vancouver, le R. P. Auclair, nous écrit que le climat est très beau "chaleur tiède, gazons verdoyants, mais le ciel est toujours brumeux, sans pluie toutefois."

—Le Euchre-Concert, donné jeudi dernier au profit du choeur de chant de la Cathédrale du Sacré-Cœur a remporté un très beau succès. Près de 200 personnes assistèrent à cette soirée où pendant trois heures l'entrain et la gaité ne se démentirent point. Plusieurs chansons appropriées revélèrent le talent de nos chantres. Un joli goûter servi par les Dames de Bienfaisance, clôtura la fête.

Le chœur de chant réalisa, toutes dépenses payées, la jolie somme de $40.00.

—Le bureau légal de McKay, Adam et Fear, de cette ville est remanié, depuis l'élévation de M. McKay au siège de juge. Il sera désormais connu sous le nom de Adam, Fear et Mathieson.

—L'Annuaire Paroissial de la Cathédrale du Sacré-Cœur pour 1915, vient de sortir des presses du PATRIOTE DE L'OUEST. D'une jolie apparence, d'un format élégant, il offre une foule de renseignements utiles et nécessaires sur la vie catholique de la paroisse. On peut se le procurer à l'évêché.

Une lettre de S. E. le Cardinal Mercier

Le vénérable archevêque de Malines, S. E. le Cardinal Mercier, Primat de Belgique, vient de lancer, dans une lettre à son clergé, une protestation énergique contre les traitements odieux que les Allements lui ont faits subir jusqu'ici.

Voici la teneure de cette lettre en date du 21 janvier 1915:

"Vous avez sans doute pris connaissance de la communication du gouvernement allemand de Bruxelles, parue dans les journaux, où l'on déclare que le cardinal Mercier archevêque de Malines, n'est nullement empêché de poursuivre les exercices de son ministère épiscopal.

"Les faits démontrent combien ce rapport est loin de la vérité.

"Le soir du premier janvier et le jour suivant, des soldats ont forcé l'entrée du palais, ce sont saisis de ma lettre pastorale, et, contrairement à mes ordres, en ont défendu la lecture dans les paroisses, en menaçant des châtiments les plus sévères les prêtres qui enfreindraient cet ordre.

"On n'a pas même épargné ma dignité.

"Le 2 janvier à six heures du matin, je reçus l'ordre de comparaitre le même jour devant le gouverneur général pour répondre de ma lettre à mes prêtres et paroissiens.

"Le lendemain, on me défendit d'assister à un service religieux à la cathédrale d'Anvers.

"Finalement on ne me permit plus de visiter librement les autres évêques de Belgique.

"Vos droits et les miens sont ainsi violés. Comme citoyen de la Belgique, comme pasteur et comme membre de la Sacrée Congrégation des cardinaux, je proteste hautement contre cette violation. Quelles que soient les interprétations qu'on lui donne, l'expérience a prouvé que ma lettre pastorale n'a causé aucun danger de rebellion. Au contraire elle a servi à calmer les esprits et les apaiser.

"Je vous félicite de ce que vous ayiez fait votre devoir."

Cette lettre a été distribuée par l'intermédiaire de courriers spéciaux.

La Question Bilingue

Le plaidoyer de l'honorable sénateur Belcout devant la cour supérieure de l'Ontario en faveur des écoles bilingues vient d'être mis en brochure. C'est un document historique que tous nos compatriotes tiendront à conserver, surtout à l'heure où la lutte de nos frères d'Ontario revêt un caractère si intense.

Cette brochure est en vente au prix de 15 cts franco, à la Librairie Franco-Canadienne, Chs Ed Parrot, Propriétaire, à Prince Albert.

Des crédits de $100,000,000

A l'ouverture des Chambres Fédérales, l'on soumettra aux représentants du peuple l'important projet de voter une somme additionnelle de $100,000,000 pour défrayer les frais d'équipement et d'entretien des troupes canadiennes pendant la guerre.

Ces énormes crédits militaires absorbent une large proportion des revenus publics et combleront les dépenses militaires jusqu'à 1916.

Les grands travaux déjà entrepris seront activement poursuivis et les divers ministères vont entreprendre un nettoyage en règle afin de couper les dépenses et de faire régner la plus stricte économie.

Un cadeau de $100. en argent

Voilà la chance exceptionnelle que vous offre LE PATRIOTE DE L'OUEST dans le concours populaire d'abonnements qui est ouvert depuis le 24 décembre 1914

VOULEZ-VOUS EN PROFITER?

METTEZ-VOUS A L'OEUVRE TOUT DE SUITE.

DEUX MANIERES DE GAGNER CE **$100.**—

1o. Payer votre abonnement, pour l'année courante ou pour un certain nombre d'années à l'avance.

OU BIEN

2o. Solliciter et recueillir des abonnements.

A NOS PROPAGATEURS

Ceux qui nous solliciteront des abonnements voudront bien donner un reçu à la personne abonnée et nous transmettre immédiatement le montant avec la liste de leurs abonnés contenant les noms et adresses. Nous leur ferons tenir aussitôt un reçu avec l'indication des numéros du concours auxquels ils auront droit. A chaque nouvel envoi ils voudront bien nous rappeler le montant de leurs envois précédents pour que nous y ajoutions le nombre de chances correspendant.

Le Patriote de l'Ouest donne toutes les nouvelles de la guerre

CONDITIONS DU CONCOURS

Les conditions du concours sont extrêmement faciles et avantageuses: Voici ces conditions:

Pour toute somme d'argent à partir de $1.00 que vous nous ferez parvenir pour abonnements d'ici à la fin du concours nous nous engageons à vous donner en CHANCES **sur le tirage de $100.00, le produit de votre somme multipliée par elle-même.**

Donc, pour $1.00 d'abonnement vous obtenez 1 chance de gagner $100.00—Pour $2.00 vous obtenez 4 chances de gagner le $100.00—Pour $3.00 vous obtenez 9 chances de gagner le $100.00—Pour $4.00 vous obtenez 16 chances de gagner le $100.00—Pour $5.00 vous obtenez 25 chances de gagner le $100.00—Pour $10.00 vous obtenez 100 chances de gagner le $100.00 et ainsi de suite.

Ces conditions s'appliquent à ceux qui nous paieront ou nous transmettront, pour eux ou pour d'autres, des abonnements ou arrérages d'abonnements jusqu'à la date du tirage au sort qui sera annoncée prochainements dans le journal.

Sur votre reçu d'abonnement sera indiqué le numéro ou les numéros du concours auxquels vous aurez droit. Le tirage au sort se fera publiquement. Le numéro gagnant sera annoncé dans le journal, et la somme de $100 sera transmise aussitôt à l'heureux gagnant. Pourquoi ne seriez-vous pas cet heureux gagnant? A vous, donc de vous assurer aussitôt le plus grand nombre de chances possible. Cette occasion ne reviendra plus. Profitez-en tout de suite en payant votre abonnement pour quelques années d'avance ou en payant l'abonnement de quelques uns de vos amis; ainsi par exemple $5 d'abonnement vous donne non pas seulement 5 chances mais 25 chances de gagner $100.

Il faut vous hâter de prendre part à ce concours populaire si vous voulez profiter de cette chance exceptionnelle de gagner $100 tout en contribuant à une oeuvre excellente de presse catholique.

En vous abonnant au PATRIOTE DE L'OUEST, et y abonnant vos amis vous obtenez certainement pour plus que la valeur de votre argent et de plus en payant votre abonnement durant le temps de ce concours vous obtenez droit au tirage d'un $100.00 en argent.

Donc ABONNEZ-VOUS au PATRIOTE DE L'OUEST

PROPAGEZ LE PATRIOTE DE L'OUEST

Concours du Patriote de l'Ouest pour tirage de $100 en argent.

FORMULE D'ABONNEMENT

Découpez cette formule et adressez-la aussitôt avec le montant en mandat-poste, ou par chèque payable au pair à Prince Albert ou par lettre recommandée au

PATRIOTE DE L'OUEST,
Prince Albert, Sask.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de..........
pour..........ans d'abonnement au Patriote de l'Ouest.
Nom..........
Adresse..........
Date..........

Le Patriote de l'Ouest, Prince Albert